

LE  
DEUXIEME  
VOLUME DES MEDI-  
TATIONS HISTORIQUES

de M. Philippe Camerarius , Docteur Juris-  
consulte, & Conseiller au Senat de  
Nuremberg, ville Imperiale.



CONTENANT CENT CHAPITRES,  
*Compris en Cinq livres, tournez de Latin en François*  
par S. G. S.

Nouvelle edition, reueüe & enrichie d'un tiers  
par le Traducteur.



A L Y O N

POUR LA VEFVE D'ANTOINE DE HARSY,  
à l'enseigne de l'Escu de Coloigné.

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

contre-cœur. En paix, en guerre, dedàs, dehors la maison, sain, malade, l'homme n'a qui le conoisse & garde mieux que le chien. On feroit des liures entiers & de lógue lecture, pour représenter les exemples de l'industrie de ces animaux. Et les plus chetifs ont des inuention's particulieres pour se rendre admirables en tout ce qu'ils font. On leur apprend tout ce que bon semblera à quicóque les dresse, soit pour le plaisir en la maison, soit pour le profit en la chasse & ailleurs. Quelquesfois on diroit qu'ils deuinent, & qu'ils ont plus d'esprit que leurs maistres. Et qu'est-ce de leur vigilance? elle surpasse en toutes sortes la nostre. Si on les acoustume aux sentinelles, aux gardes des camps, des portes publiques & particulieres, à la protection des personnes, il n'y a toc sain si prest que leur aboy. En dormant ils veillent & crient, indiciblement soigneux de la prosperité des personnes qu'ils aiment. Les rudoyer, chasser, battre, n'amoindrit en rien le desir de reconoistre le bié receu pour petit qu'il soit. La moindre caresse de leur maistre les pousse en tous dangers, d'où ils ne reculent ni ne s'enfuient iamais. Or tant plus nous considerons leur fidelité, vaillance, amitié, force & obeissance, plus nous voyons que la richesse du propos qu'on pourroit auancer sur vn digne suiet, nous apaurit & contraint de demeurer court en si spacieuse campagne de discours.

Vrai est, que la hantise trop speciale de chien avec nous l'infecte de nos maladies, tesmoins sa gourmandise, sa vilenie, son impudence, sa fureur. Mais qui en conuient-il accuser que nous? C'est vn animal goulú voirement : mais atoustumez-le au pain & à l'eau. Vous ne trouuerez homme qui le deuance en austerité. Reiglez le bien : ses appetis seront plus aisez à refrener que les vostres. Chastiez-le, il vous craindra, paroissant plus traitable que ne sçauriez desirer. Dressez le conuenablement, & soyez soigneux de le conduire, vous ne trouuerez animal plus paisible & gracieux. Mais à quoy tend tout ceci? Permettez que ie vous ouure vne forme d'eschole Cynique, qui face le proces à tant de chiés à deux pieds, goulus, sales, eshontez, desesperes, qui aboyent furieusement contre Dieu & sa verité, qui n'ont autre religion que leur ventre, qui se mocquent de toute pieré, verité, droiture & attrempance, qui ne se paissent que de mensonge & de cruauté. Finissons ceste addition, pour entrer en la consideration des Elephans.]

## C H A P. X V I.

*Les Elephans portent cornes, & faut ainsi nommer ce que vn'gairément on appelle dens d'Elephans. Des vertus incroyables de ces animaux : desquels le secours és guerres est douteux.*

Au pre



V premier volume nous auons proposé diuerſes choſes notables de ce grand & enorme animal, l'Elephant; ſur tout de ce qu'entre les beſtes brutes il ſemble auoir plus d'vſage de raiſon que nul autre. Il a eſté parlé auſſi de ſes longues dents ou cornes, qui ſortét par la bouche. Ayât penſé depuis de plus pres à cela, ie me conſerme en ceſt auis, dont parauant ie doutois, que ce ne ſont pas dents, mais cornes. Plinẽ les lui attribue, au paſſage que nous auions allegué: d'auantage il eſcrit ailleurs, que les Elephans aiguifent, limét & font la poincte à leurs cornes, contre vn arbre; comme les Rhinoceros ſont aux leurs ſur vne pierre: & que Iuba donnoit pour armes aux elephans leurs cornes. Heresbachius afferme, que la trompe, les leures, & la mouëlle des cornes d'elephant ſont de quelque gouſt pour manger. Bodin en ſon theatre de Nature, donne ceſt auantage à l'elephant, pardeſſus les autres animaux, qu'il eſt le plus gros & grand des quadrupedes, eſt le plus auifé, & vit le plus long temps: que ſes cornes par fois ſont ſi peſantes, qu'elles peuuent eſgaler le poids de deux cents & vingt liures. Qu'il pouſſe icelles cornes non point des maſchoires, mais du cerueau, &, contre la nature des dents, les contourne en toutes ſortes. Qu'on les met tellement en beſongne & en diuerſes ſortes d'ouura-ge, qu'il eſt aiſé de reconoiſtre que ce ſont cornes & non pas des dents. Il a pour ennemis le rhinocerot duquel a eſté parlé ci deuant, & le dragon mentionné ci apres.

Adiouſtons maintenant quelques recherches touchât certaines vertus ſpeciales de ceſt animal. En premier lieu Dion nous apprend que les elephans ſont capables d'inſtruction & de diſcipline plus que nuls autres quadrupedes, qu'ils entendent les paroles de leurs gouuerneurs, & obeifſent à leurs admonitions. Car comme Pompee, en la dedicace de ſon theatre, euſt donné pluſieurs paſſetemps au peuple; entre autres en l'eſpace de cinq iours furent tuez cinq cens lions, & dixhuit elephans combattirent auſſi contre des hommes, armez, qui en tuerent aucuns, & en bleſſerent d'autres. Mais le peuple en eut pitié, maugré Pompee, voyant qu'apres eſtre bleſſez ils quittoient le combat, & en tournoyant leuoyent les trompes au ciel en ſe lamentant: ſi que chaſcun diſoit qu'ils imploroient l'aide de leurs gouuerneurs qui leur auoyent iuré, les faiſant embarquer, qu'on ne leur feroit aucun mal, & demandoient vengeance aux dieux. On dit auſſi qu'autant qu'entrer és nauires, on leur auoit expreſſément & ſolennellement promis, que tort aucun ne leur ſeroit fait. Ie ne ſçai ce qui en eſt; mais bien, que les Elephans entendent le langage du pays où ils ſont nez & eſleuez, & ont conoiſſance de l'Aſtronomie: dõt auient qu'és nouuelles Lunes, deuant que ſe monſtrer aux gens, ils vont aux riuieres courantes, & s'y purifient. A tant Dion l'historien. Solin a eſcrit auſſi que ſi on leur veut faire paſſer la mer, ils ne montent point és vaiſſeaux, que premier on ne leur ait promis ſolennellement de les

*Li. 1. ch. 5.**An 18. li. ch. 1.**Liure 3.**An 39. li. de l'histor. Rom.**An 18. ch.*

ramener en leur pays. Il ne faut non plus oublier l'histoire des Elephans, qui par vne prouidence speciale de Dieu garantirēt du supplice plusieurs Iuifs condamnez à mort. Cedrenus la raconte en ceste sorte. Les Iuifs emmenez captifs en Egypte sous Ptolemee Philopator fils de celui qu'on surnommoit Euergetes, le roy fit commandemēt à ses gardes d'enyrurer cinq cens elephans, leur baillant à boire force vin aromatizé, puis les lâchassent contre les Iuifs, à celle fin de les fouler aux pieds. Mais les Iuifs s'estans humiliez deuant Dieu par ardantes prieres, les Elephans se tournerēt contre les gardes du Roy & contre les Egyptiens dont ils tuerent vn tresgrand nombre. Ce recit est contenu tout du long en vn liure apocryphe, intitulé le troisieme des Machabees. Ci deuant ont esté representez pareils exemples des lions qui ont espargné les Chrestiens, pour se ruer sur leurs nourris-  
*Volume 1.  
L. 1. c. 4.  
En ses  
episc.*

fiers. Le docte Lipsius raconte merueilles apres *Eliau*, d'vn elephant, le maistre duquel se pollupit par adultere, & pour assouir tant plus aisément sa concupiscence effrenee fit secrettement mourir sa femme, laquelle il enterra sous la mangeoire de l'elephant, & incontinct apres espousa l'adulteresse. L'Elephant ne voulut point estre leur macquereau, mais saisit ceste mauuaise femme, la tirant en l'estable, où de ses pieds & cornes il fouilla tellement, qu'il mit en veüe le corps mort, descouurant à qui & comment ceste vilaine s'estoit mariee. Non moins esmerueillables sont les autres histoires que Lipsius a extraites d'Acosta & d'autres auteurs, touchant les Elephans, ausquels sont attribuees obeissance, memoire, conuoitise d'honneur, feauté, prudence, deuotion, & autres vertus incroyables: le tout confirmé par histoires, & exemples memorables, que nous ne descriuons ici pour euiter prolixité.

Or combien que les Asiatiques & Africains se seruissent iadis, en leurs guerres, d'elephans domptez & acoustumez à porter sur le dos des tourions, où ils logeoyent des archers & lanceurs de trait, qui combatoyēt de là, comme de dessus vn rempar, au dommage des ennemis sur lesquels ils descochoyent de haut & de loin: quoy qu'aussi ces peuples eussent acoustumé de fonder la plus part de l'esperance qu'ils auoyent d'emporter la victoire, en ces animaux, à cause de leur force & impetuosité incroyable, qui fendoit & dissipoit les bataillons, fouloit & brisoit aux pieds les ennemis: neantmoins les Romains, valeureux & sages chefs de guerre, ne voulurent se seruir en iour de bataille d'aucun elephant que bien tard, & fort rarement, ou presque iamais. Car ils n'ignoroient pas que le secours de ces animaux estoit douteux, & que bien souuent ils faisoient plus de dommage que de profit. Ce qui se pourroit verifier par beaucoup d'histoires: mais il suffira d'en alleguer vne memorable, tiree d'Appian Alexandrin. Scipion voulant courir sus à certains peuples, nommez Sagedenses & Aruaces, receut de Massanissa renfort de trois cens pie-  
*En l'hi. de  
la guerre  
d'Espa-  
gne.*

tons & de dix elephans. Il marche avec ce secours, & disposant ses

troupes,

troupes, met les elephās derriere son anantgarde, afin qu'ils ne peussent estre veus des ennemis. Estant venu à la charge, il fait que ses troupes s'eslargissent, & les elephans veus à l'improuiste effrayèrent tellement les Espagnols & leurs cheuaux qui n'auoyēt encores point veu de ces grosses bestes, qu'ils se mirent à val de route, fuyans vers Numance. Scipion les poursuit, & fait approcher les Elephans iusques aux murailles, où le combat s'eschauffa, iusques à ce qu'un de ces elephans ayant receu vn grand coup de pierre à la teste, commence à s'enfler de courroux, & criant de façon horrible se tourne vers les Romains, se ruant cōtre les premier-rencontrez, sans discerner l'ami d'auccques l'ennemi, Les autres elephans, mutinez du cri de leur compagnon, le suyuēt, & eseraserent miserablement vn grand nombre de soldats de Scipion. C'est la cōstume de ces animaux, vne fois esfarouchez, de ne reconoistre plus personne, ains tenir pour ennemis tous ceux qu'ils rencontrēt, à cause de laquelle perfidie, aucuns les appellent communs ennemis. Les Romains ainsi mal acoustrez, s'escartent & sauuent comme ils peuuent : ce que les Numantins voyans de deslūs leurs murailles sortent, cōurent sus aux desbandez, en tuēt quatre mille, prenent trois elephans, gaignent beaucoup d'armes & d'enseignes Romaines.

Du temps de nos peres, l'an 1511. mesme chose auint en l'Inde Orientale, lors qu'Alfonse Albuquerque viceroy de Portugal assaillit le Roy de Malaca. Oforius en escrit ce qui s'esuit. Le Roy estoit dans vne tourelle avec quelques vns de ses domestiques, sur le dos d'un grand elephant, suiui d'autres elephans bardez & chargez d'hommes qui descochoyent vne nuee de fleches & d'autres traits, du haut de leurs tourelles. Ces elephans auoyent des glaiues attachez aux dents, & couroyēt de telle impetuosité qu'ils rompirent les premiers rangs. Neantmoins deux Capitaines Portugais demurerent fermes sans s'estonner de telle nouueauté, puis faisans ouuerture à l'elephāt royal en passant lui donnerent de part & d'autre tel coup de picque dedans les flancs, que combien qu'au commencement il fust fort farouche & cruel, toutesfois se sentāt blessē, vaincu de rage, & à la façon acoustumee, il rebrōussa chemin à trauers ceux qui estoient derriere. Il leue sa trompe, abat son gouuerneur en terre, & le foule aux pieds, puis à veuē d'œil commence à defaillir pour l'abōdance du sang qui couloit de ses playes. Le Roy craignant pis saute incontinent bas, & l'elephant se tournant contre les Indiens mesmes mit en tel effroy les autres elephans qui le suyuoyent, qu'ils commencerēt à fuir de peur, sans vouloir plus retourner en la meslee, quoy que leurs gouuerneurs les flattassent ou menaçassent. Le mesme auteur descriuant le combat des Portugais contre les Insulaires de Zellan, dit ces mots entre autres. Outre leurs pietons les Insulaires auoyent en l'auantgarde cent cinquante hommes de cheual, & vingt cinq elephans avec leurs tourelles, aucuns desquels portoyent des glaiues trenchans à leurs

*Au 7. liu.  
de sō hist.  
sect. 22.*

*Au 12. li.  
sect. 17.*

dents

dents crochues, dont ils bleſſoyent les premier-rencontrez, avec vne merueilleuſe adreſſe. Les Portugais qui combatoyent au premier rang, eſtonnez de voir tant de gens, & ſur tout l'impetuoſité de ces beſtes farouches, vouloyent reculer: mais leur general qui auoit laiſſé le camp & ſ'auançoit vers la bourgade, enioignit aux harquebuziers de viſer tous à ces elephans, leſquels faſchez d'un bruit non acouſtumé de ces fluſtes de fer, & encore plus des playes que les balles leur faiſoyent, ſe tournent vers leurs gens meſmes, renuerſent & foulent aux pieds les gens de cheual rompent entierement le bataillon des pietons, & mettent en route l'armee des Inſulaires.



## CHAP. XVII.

*En quel temps l'on ſ'acouſtuma en Italie & ailleurs de ne ſe ſoucier plus des Elephans. Et de leurs ennemis.*



E que nous auôs recueilli iuſques à preſent des louanges de l'Elephant monſtre que ce puiffant animal approche fort pres de quelque raiſon, mais telle que les anciens ont attribuee aux beſtes brutes avec quelque diſtinction. La raiſon, ce dit Porphyrius, eſt en nous naturellement: mais la vraye, droite & parfaite raiſon procede de meditation & de doctrine. Pourtant quelque participation de la faculté rationnelle conuient à tous animaux. Quant à la ſapience & droiture, il ne ſe trouuera homme qui l'ait pleinement acquiſe. Et comme il y a difference d'une veuë & d'un vol à l'autre (car les autours voyent autrement que les cigales, & les perdrix ne volent pas de meſme tire d'aile, ne ſi roide, ne ſi haut & loin que les aigles) ainſi tout animal raiſonnable ne participe pas à meſme prudence & viuacité que l'autre. Au demeurant, Petrarque monſtre comme l'on a ceſſé de ſe ſeruir & eſtonner de ceſt animal ſi redouté. Le temps paſſé (dit-il) il y auoit des Elephans en Italie, gaignez ſur les ennemis, non pas prins à la chafſe, puis menez en triomphe: qui du commencement auoyent eſfarouché les cheuaux, & les auoyent puis apres ſuiuis au Capitole. Les Romains en gaignerent quelques vns ſur Pyrrhus: & outre ce qu'ils les oſterent aux Carthaginois ils leur defendirent de plus ſ'en ſeruir. Car és articles de la paix demandee par les vaincus, fut expreſſément accordé qu'ils liueroyent aux Romains tous les elephans priuez, & qu'ils n'en dompteroient ni apriuoiferoient plus d'autres. Par ainſi en peu de temps l'on ne vid plus de ces animaux en Italie, où l'on ne les amenoit que malgré eux & de fort loin. Finalement l'Afrique meſme & l'Egypte eſquelles il ſ'en trouuoit beaucoup n'en eurent preſques plus. Du temps de nos peres il n'y en auoit qu'un en Italie, appartenant à l'Empereur

An 3. lin.  
Que les a-  
mes ſont  
ſenſuelles.

An 60.  
Dialogue.

Frideric:

Frideric : & l'on dit qu'au iourd'hui le Sultan d'Egypte n'en a qu'un. Ces deux sont pour donner du passetemps, & non pour aucun service. Les Elephans de l'Inde & de l'Ethiopie afranchis de la falscherie que leur donnoient les nations estranges, demeurent dedans les forests. Toy qui fais du braue pour auoir vn elephant, es-tu quelque second Annibal, ce borgne qui porté sur vn elephant tourmenta tant l'Italie. Quant à moy i'estime ceste beste, qui emplit toute vne maison & espuise vn grenier, inutile, lourde, propre au luxe d'un Roy, plustost qu'à la condition d'un particulier : quoy que les anciens disent que c'est vn animal qui a de l'entendement & des adresses & façon de faire merueilleuses pardeffus tous autres. Petrarque, du temps duquel les Portugais & Espagnols n'auoyent point encore voyagé en l'Inde Orientale, dit vrai du peu de conoissance que l'Europe a eue des Elephans : mais encores auourd'hui ces animaux sont en frequent vsage en Asie & Afrique, tant pour magnificence qu'à la guerre, où l'on ne sçait gueres que c'est de harquebuzes & canons. Ces peuples tiennent qu'il y a quelque diuinité cachee és elephans qui ont le poil blanc, & ne s'en trouue gueres : & pour vn d'iceux il y eut aspre & longue guerre entre les Rois de Narsingue. Ceux qui ont voyagé en Orient escriuent qu'il se trouue des Rois Indiens en terre ferme, qui nourrissent plusieurs milliers d'elephans apriuoisez. On dit aussi que le grâd Negus d'Ethiopie ou Empereur des Abyssins, nourrit tousiours cinq cens elephans duits & façonnez à la guerre. Les Elephans du royaume de Zeilan sont tenus plus robustes & hardis que les autres, tellement qu'en leurs rencontres ceux qui sont nez ailleurs reuerent ceux ci & leur font place, ainsi que les roturiers font aux gëtilshommes. Les Portugais ont eu iadis fort à faire en ces pays là contre les elephans meslez parmi les troupes d'Indiens, & par fois s'en est ensuiui de la perte & destroute. Osorius raconte que les Portugais ayans temerairement prins port au haure de Dachen ville de la Taprobane, s'y trouuerent enuelopez par le Roy mesmes suivi de mille gentilshommes bien armez & de ses elephans, qui tuerēt dix ou douze Capitaines Portugais & grand nombre de soldats. Il dit nommément qu'un braue capitaine, nommé Gaspard Fernand, marchant la tēte baissée droit à vn des elephans pour le transpercer d'un coup de iaueline, fut empoigné par l'elephant qui l'esleua bien haut avec sa trompe, puis le ietta de grande roideur contre terre, & le foula aux pieds, tellement qu'il expira sur le champ.

Pour parler des ennemis de l'elephant (qu'Oppian tient estre le plus massif & puissant de tous les animaux marchans sur terre) ils sont d'eux mesmes simples, mesprisez, foibles ; ou robustes, forts & cauteleux. Au premier rang sont le rat & la fourmi, dont l'elephant se donne peur & a horreur par certaine antipathie naturelle & merueilleuse : il redoute aussi le grongnement du pourceau. Ceux du deuxième rang sont le rhinocerot & le dragon. Pource que ces deux derniers

*Au 12. li.  
de l'hi. de  
Portugal.*

*Au 2. lin.  
de la chas  
se.*

En ce 2. d.  
la chasse.

En s<sup>o</sup> trait  
té fait à la  
louange  
d'Espa-  
gne.

Partie 2.  
embl 9.

lui sont ennemis mortels & pernicieux, nous en dirons quelque chose. Ailleurs nous auons décrit le rhinocerot ; & la guerre irreconciliable de ces deux animaux. Quant au rhinocerot il est à peu pres aussi long, mais beaucoup plus bas que l'elephant , armé de nature d'armes offensives & defensives, qui le rendent fort & assuré, comme les spectacles à Rome en font foy. L'on void la forme d'icelui grauee en des medailles de Domitian, lequel fit monstre de cest animal au peuple Romain. Vn poëte d'alors dit , que le rhinocerot estoit bien redoutable qui de sa corne iettoit haut en l'air vn taureau, & d'un autre qu'un ours ne lui pesoit rien , ains s'en iouïoit comme vn bœuf secoueroit de ses cornes quelque chose de leger que l'on ietteroit dessus. Oppian escrit que tous les rhinoceros que l'on préd sont males, que les femelles ne se voyent iamais : à cause dequoy il confesse ne sçauoir d'où viennent tels animaux. Au demeurant, le rhinocerot emploie sa ruse pour surmonter l'elephant: car premier que venir au combat il aiguise la poincte de sa corne contre les cailloux, & quand il est question de joindre, tastre sur tout son ennemi au ventre qu'il comprend estre plus tendre que nul autre endroit de la peau. Si donnant le coup il peut euitier que l'elephant ne l'entortille & estrangle de sa trompe, le combat est incontinent acheué, duquel le rhinocerot ne se depart iamais, qu'il n'ait trāspercé l'elephant, sinon il demeure estranglé sur la place par la trompe de son ennemi. Damian de Goes dit auoir veu le combat de ces deux animaux, en presence d'Emanuel roy de Portugal, au grand estonnement de ceux qui y assisterent: & adiouste que l'Elephant y fut vaincu. Ce fut à Lisbonne l'an 1515. ou environ. Munster en fait aussi mention en sa Cosmographie. Paul loue escrit choses memorables du Rhinocerot, comme aussi fait mon frere le docteur Ioachim en ses emblemes, où cest animal est artistement depeint. On void aussi dedans le cabinet du Duc de Baviere à Munick, vne corne de rhinocerot , qu'on tient auoir autant d'efficace pour le moins contre les venins & poisons , que celle de la licorne, tant estimee auourd'hui: combien que monsieur Crato, medecin de trois Empereurs, ait maintesfois dit à ses amis que la corne d'un ieune cerf, non encore nouee ni branchue ait plus de vertu contre les poisons , & pour fortifier le cœur , que celles de rhinocerot & de licorne , ayant fait la preuue de son auis en diuerfes medecines. Quant au combat de l'elephant & du Dragon, mon frere le décrit & en presente le pourtrait en ses emblemes , y adioustant vn epigramme Latin de Sambucus, représenté par le Sonet suyuant.

*Le vainqueur, qui sçait bien que meisme mort l'opresse  
Auecques le vaincu, se monstre furieux:  
Que me sert colleter un homme glorieux,  
Lequel sous ou sus moy mortellement me blesse?  
L'Elephant, abatu par le Dragon, se dresse,  
Et creue de son poids ce fier victorieux.*

Celui



*Celui gaigne le pris qui borne, curieux,  
 Son gain d'un iuste los, non de meurtriere adresse.  
 Par fois nous estimons amender nostre droit,  
 Moyennant que la mort nous venge en quelque endroit:  
 Mais estre sous un grand c'est presqu' auoir victoire.  
 Vn Seigneur maintesfois peut & sçait corriger  
 D'un petit seruiteur la foiblesse notoire,  
 Et son petit estat en treshaut eriger.*

Les historiens s'accordent en ceci que l'on trouue en Ethiopie des dragons si grands qu'ils ceignent aisément de leurs corps ceux des elephans & les sanglent de façon estrange. Au moyen dequoy l'elephant ainsi prins trebuché estouffé, sans aucun remede. Le Sicur du Barras décrit fort pathetiquement és riches vers de sa premiere semaine, en l'œuvre du sixiesme iour, vn moyen cauteleux du dragon pour tuer l'Elephant. Je les représenterai en cest endroit : car ils en sont dignes,

*Mais l'escaille Dragon, ne pouuant sans eschelle  
 Attaquer l'elephant, se met en sentinelle  
 Sur un arbre touffu, & presques tous les iours  
 Guette dessus ce pas l'animal porte-tours,  
 Qui n'aprophe si tost, que d'embusche il ne sorte,  
 De son corps renoué sanglant de telle sorte  
 Le corps de l'elephant, que l'elephant ne peut,  
 Braslant, se despestrer des plis d'un si fort n'œud:  
 Ains, comme en desespoir, d'un pas viste il s'aprophe  
 Ou d'un tige noueux, ou d'une ferme roche,  
 Pour contr'eux escacher cil dont l'embrassement  
 Desja presques le traine au dernier soufflement.  
 A ce coup le dragon promptement se deslace  
 Du corps de l'elephant, glisse en bas, & renlace  
 De tant de nœuds estroits ses iambes de deuant,  
 Qu'il ne peut, entr'aué, se porter plus auant.  
 Tandis que l'elephant tasche en vain à desfaire  
 De son muste ces nœuds, l'impitieux aduersaire  
 Met le nez dans son nez, & fourrant plus auant  
 Son effroyable chef, lui clost les huis du vent.  
 Mais quoy? bien tost il perd le fruit de sa victoire:  
 D'autant que tout soudain la beste aux dents d'ivoire  
 Tombe morte, & tombant rompt de son poids le corps  
 Qui la mange dedans & la presse dehors.*

Mais ce n'est pas merueilles si le dragon peut, si dextrement, par force & finesse opprimer l'elephant : car il le surpasse de beaucoup en longueur, quoy que beaucoup moindre en grosseur, Au reste, Maximus Tyrius escrit que du temps d'Alexandre il se trouua en l'Inde Orientale vn dragon de cinq arpens de long, auquel ceux du pays four-

Voyez  
 Plin au  
 4. liure de  
 son hi. na-  
 turelle ch.  
 11.

Plin. l. iij.  
8. ch. 14.

nissoient bœufs & moutons pour sa nourriture. L'histoire contenue en Tite Liue & autres auteurs est notoire du dragon, cōtre lequel M. Attilius Regalus combatit avec l'armee Romaine, & à coups de pierres iettez par les machinés de guerre en vint finalement à bout, ayant perdu beaucoup de gens. Le mesme du Bartas en fait mention au sixiesme iour de la premiere semaine, & dit que ce fut

*Le terrible dragon, qui tout seul attaqu*

*La Romulide armee, & contre qui braqua*

*Regle tant d'engins, qu'il en eust desmolie*

*La cité qui tenoit le sceptre de Lybie.*

Entre les serpens on appelle dragons ceux qui sont les plus gros & grands, dont est né le proverbe, dont l'usage est diuers, Qu'un serpent ne deuient dragon qu'apres auoir mangé vn serpent. Mais c'est merueilles que les animaux qui ne sont point charongniers, ordinairement paissent par troupeaux, viuent paisiblement ensemble, & s'esgayent en compagnie : toutesfois offensez ou blessez ils ne s'entr'aident point. Si les elephans combatoyent par troupes contre les Rhinoceros ou dragons, & que l'un secourust l'autre au danger, il leur seroit aisé de venir à bout de toute fraude & violence. Or quoy que l'elephat approche plus que nul autre quadrupede de quelque faculté de raison, si est-ce que Nature ne lui a permis de tirer secours de son semblable. C'est ce que Plutarque pretend monstrier, là où estendant son propos aux bestes carnassieres il dit, Que nous ne conoissions animal, soit ours, sanglier, lió, ou panthere, qui ose secourir quelqu'un de son espece. Plusieurs lions seront amenez en vn theatre, & feront plusieurs tours de compagnie: mais l'un ne pense nullement à secourir l'autre, ni ne s'en soucie point, ains, s'il le void blessé ou mourant, il s'enfuit, & s'en retire le plus loin qu'il peut. Quant au compte que lon fait des elephans qui aident à leur cōpagnon pour sortir d'une fosse où il est tombé, en iettant dedés quelques materiaux pour la combler, c'est vn conte ridicule & fait à plaisir, ne nous estant pas commandé de croire aux escrits d'un seul Iuba, qui en fait métion. Si ainsi est, cela monstre que plusieurs poissons, en fait de société & de prudence, ne cedent en rien au plus auisé animal terrestre. Cela auiet aussi és bestes sauages, ainsi qu'on le void en la chasse des cerfs. Car lors qu'ils fuyent par troupes les chiens & les veneurs, & que des logettes dressées à ceste fin, on en blesse vn ou plusieurs à coups de trait, les blessez quittent incontinent leurs cōpagnons & s'enfuyent ailleurs. Ceste disonction d'animaux, qui ne s'entresecourent point, est pour la seurcté des hommes assaillis par les bestes, par vne prouidence speciale de Dieu : & pour l'enseignement des hommes, à ce qu'ils s'entr'aident & s'entr'aident courageusement és dangers, comme le droit naturel, humain, ciuil & diuin les y oblige.

Aut traité  
Quels ani-  
maux sont  
les plus  
auisés.